

femme lui avoit donné fut garanti des effets de la morsure des Aspics où il avoit été exposé.

*Liures nouveaux.*

Mémoires sur la Grace par le P. Louis Thomassin Prêtre de l'Oratoire. A Paris chez Sebastien-Mabre-Cramoisy.

De la Discipline Ecclésiastique 3. Tom. par le même Pere Thomassin, in-fol. A Paris chez François Muguet.

Canonici Juris Institutionum lib. 3. opera & studio Francisci de Roye Antecessoris Andegavensis, in-12. A Paris chez Ant. Dezallier.

Les Œuvres d'Architecture d'Antoine le Pautre Architecte ordinaire du Roi. A Paris chez J. Jombert sur le Quay des Augustins.

De recenti Cometa Observationes. Varsoviæ.

*Nous venons de recevoir de Varsovie ces Observations avec le petit traité ci-devant de la part du sçavant M. l'Abbé de Colbare Coadjuteur d'Olive Secr. & Aum. du Roi de Pologne.*

XII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 28. AVRIL M. DC. LXXXI.

PHARMACOPŒA PERSICA EX IDIOMATE

*Persico in Latinum conversa. Opus Missionariis, Mercatoribus, cæterisque Regionum Orientalium Lustratoribus necessarium. Accedunt in fine Specimen notarum in Pharmacopœam Persicam, &c. In-8. A Paris chez Estienne Michallet. 1681.*

**L**E désir de faire connoître la Pharmacopée Persienne n'est pas ce qui a le plus porté le R. P. Ange de saint Joseph Carme Déchaussé de Tolose à nous donner cet Ouvrage en Latin. Il s'est proposé un dessein plus digne de sa profession & de son caractère de Missionnaire Apostolique; car ayant connu par sa propre expérience que la Médecine est la seule voye par laquelle on peut s'insinuer dans les cœurs & dans les esprits des Persans, que leur naturel porte à la superstition & leur Loi à fuir le commerce des Chrétiens, il a voulu fournir à ses Confreres & à tous les autres Missionnaires qui vont travailler au salut de ces Infidelles, un moyen sûr de réussir dans leur travail, en leur enseignant quelque chose d'une Science dont la Profession en ce Pays-là est comme substi-



tuée à la place des Miracles ou des guérisons Miraculeuses par le moyen desquelles les Apôtres & les Missionnaires de la Primitive Eglise cooperoient à la conversion des Peuples, & que cet Auteur appelle avec justice la clef des cœurs & des maisons des Mahométans de Perse, des Turcs, & de quasi tous les Infidelles du Levant.

On y trouve donc les noms & l'usage des remèdes simples & composés dont on se sert tant dans le Levant que dans l'Europe. L'ordre du Livre est disposé selon l'Alphabet Persan pour trouver plus facilement les remèdes dont les noms sont exprimés en Langue Persane, laquelle est en usage pour les termes de Médecine presque par tout le Levant; & l'Auteur a ajouté à la fin de ce livre des tables alphabétiques de ces mêmes remèdes & des maladies, qui le rendent encore utile à toutes sortes de Personnes & de Pays.

Parmi les Descriptions de quelques Plantes, dont il enrichit la composition de ces remèdes, il y a celle de la Plante nommée vulgairement en Langue Persane *c-harg*, c'est-à-dire, prodige; elle en est en effet un fort considérable, si tout ce qu'on en dit est vrai, car dans les feuilles de cet Arbre qui ressemblent en leur figure à celles des Noyers, & dont quelques-unes se replient comme des petits cornets, une mouche d'une espèce particulière fait son nid, au milieu duquel elle file une petite toile comme une aragnée. Cette mouche se change en ver dans la suite, & cette toile se durcit comme un cocon de ver à soye. Autour de ce cocon il paroît une matiere blanche comme de la neige & douce, que les naturels du Pays appellent sucre des nids, ou sucre des animaux pour le secours qu'ils en reçoivent. Les fruits de cet Arbre ont la figure de l'estomach ou du ventricule humain. Ils s'ouvrent dès que le vent de midy souffle, & d'une espèce de gros pepin qui se trouve au milieu, il sort une fleur bleuë admirablement belle de la figure d'un Lis. Cet Arbre est plein d'un certain lait, qui est pestifère si on en prend jusques à trois dragmes. Il fait perdre la vûe si on en frotte tant soit peu les yeux. Les branches n'en sont pas plus saines, car les chameaux & les autres bêtes qui les broutent, crévent bien-tôt par l'infection d'une gale putride, dont tout leur corps se trouve couvert, & l'ombre même ou la fumée du bois de cet Arbre donne la mort. Cependant si on corrige la malignité de ce lait avec un peu de miel, il guérit de bien des maux, & on tire plusieurs autres avantages de cet Arbre; mais ce que les chercheurs de pierre philosophale estimeront bien plus;



plus, c'est qu'on assure que ce lait est admirable pour le grand œuvre, & que c'est une chose spécifique pour la fixation du Mercure.

En laissant le reste aux Curieux, il ne faut pas oublier une chose plus importante, qui est quelque petit point de Critique, que la connoissance particulière que cet Auteur s'est acquise dans la Langue Persane par le séjour de quinze années qu'il a fait en Perse, & dans les autres Pays du Levant, lui a donné occasion de faire sur la version Persane de l'Evangile insérée dans la Bible Poliglote d'Angleterre. Il prouve dans sa Préface, qu'on a laissé glisser dans cette version (dont on fait tant de cas) quatre erreurs entre autres assez notables, sçavoir, la première à l'occasion du terme *gi oun pax* qui veut dire *ame pure*, sous lequel on a exprimé le terme de Saint Esprit, ce qui change entièrement ces fameuses paroles du 28. de saint Mathieu. *In nomine Patris & Filii &..... animæ puræ*. La seconde erreur est touchant le terme de *Terfa*, qui veut dire Infidelle ou Idolâtre, que le Traducteur a mis au lieu de Chrétien. Et à ce sujet il fait prendre garde à un abus populaire, qui ne sçauroit être trop évité par nos Ecrivains, qui est que nous appellons communément les Mahometans Mussulmans, par la seule raison qu'ils usurpent ce titre qui signifie Confesseurs & Professeurs de la vraie Foi, ce qui est faux; de sorte que pour parler Chrétiennement & correctement, il faudroit qu'on les appellât les *Messulmans*, c'est-à-dire, *Prétendus*, comme l'on dit à proportion *les Prétendus-Réformés*. L'abus n'est pas moindre parmi les Chrétiens du Levant, qui au rapport de ce Pere ne se contentent pas d'appeller les Mahometans *Mussulmans*, mais encore s'appellent eux-mêmes dans les discours familiers *ghiaour*, *Kafer*, *terfa* qui sont des termes Synonymes, pour signifier Infidelles, Perfides & Idolâtres: ce qui a donné occasion à l'Auteur de la Version de se servir de cette façon de parler sur le verset du chap. 16. de saint Marc: *Qui baptisatus fuerit salvus erit*, où il a traduit: Celui qui par l'eau sera fait infidelle, sera sauvé, pour dire Celui qui sera fait Chrétien.

La troisième Erreur est touchant le terme de Baptême *Mamoudich* au lieu duquel il a mis grossièrement le terme de *choust-gach*, qui veut dire Baptistaire.

Et la quatrième est enfin sur un autre terme dont il s'est servi pour dire la nature de Dieu, car le terme dont il se sert signifie en langage Persan pâte ou levain, comme l'on dit d'un homme, qu'il est d'un bonne pâte, pour dire d'un bon naturel. Ce





qui ne convient pas bien pour exprimer le terme de Nature en Dieu.

Il seroit à souhaiter que ce sçavant Missionnaire donnât au Public l'entière Critique de cette version Persienne aussi-bien que de l'Arabe & des autres Langues contenues dans la même Poliglote pour faire connoître au Public que ce n'est pas sans sujet qu'on a mis à Rome ce grand Ouvrage parmi les Livres défendus, & que ceux qui ont préféré avec précipitation cette grande Bible de Londres à celle de Paris, dite communément de M. le Jay (où l'on ne trouve pas de semblables défauts) n'ont pas sçu rendre justice à l'un & à l'autre de ces deux Ouvrages.

INNOCENTIUS TERTIUS DE [CONTEMPTU  
*Mundi. In-12. Colon.* Et se trouve à Paris chez la Veuve de Jean Pocquet. 1681.

Tout ce que nous avons de ce grand Pape est quelque chose de si achevé qu'il ne faut que sçavoir qu'il est l'Auteur de cet Ouvrage pour en concevoir une haute estime.

ELOGE DE M. DE MAROLLES ABBÉ DE  
*Ville-Loin.*

IL semble que le commencement de cette année ait été funeste aux Sçavans. Nous avons déjà parlé dans nos Journaux de la mort de quelques-uns, & nous sommes obligés d'annoncer dans celui-ci la perte que nous venons de faire de Michel de Marolles, Abbé de Ville-Loin si connu par le grand nombre de Traductions qu'il a données au Public.

Il étoit d'une des meilleures Maisons de Touraine, & Fils de Claude de Marolles si célèbre dans notre Histoire pour avoir tué en un combat singulier Lisle Marivaut à la vûe des deux Armées du Roi & de la Ligue devant Paris, le même jour que Henri III. fut assassiné à Saint Clou.

Mais si le Pere s'est rendu considérable dans les Armées, le Fils n'a pas été moins recommandable parmi les Gens de Lettres. Depuis l'année 1619. qu'il entreprit de traduire Lucain jusqu'en 1681. qu'il nous a donné l'Histoire des Comtes d'Anjou, il n'a cessé de travailler avec une application continuelle. Que s'il n'a pas donné la dernière main à ses Ouvrages, nous lui avons du moins cette obligation; qu'il a frayé le chemin à plusieurs Traducteurs qui sont venus après lui, & qui peut-être ne lui ont



pas rendu toute la justice qui lui étoit dûë. Car il est constant que c'étoit un homme d'une très-grande érudition, & qu'il y avoit beaucoup à profiter dans son entretien.

Dès sa plus grande jeunesse on le jugea digne des premières dignités de l'Eglise. Les grands services de son Pere, son mérite particulier, ses amis, & sur tout le crédit qu'il avoit dans la Maison de Nevers, étoient, ce semble, des assurances certaines qu'il y parviendroit un jour; mais comme il étoit fort studieux, il a eu le même sort qu'ont presque tous les Gens de Lettres, c'est-à-dire, de belles esperances mais infructueuses. Ce n'est pas qu'il ne donnât & même avec passion dans les belles connoissances qui sont le plus à la mode parmi nous. Il avoit un très-beau Recueil d'Estampes, dont le nombre se montoit à plus de cent mille qui sont à présent dans le Cabinet du Roi: mais comme il ne pût se défaire de sa curiosité avec ses Estampes, il s'y adonna tout de nouveau, & en a fait un second Recueil qui n'est pas moins considérable que le premier; puisqu'avec les Portraits de plus de quinze mille divers Maîtres, on y trouve leurs Oeuvres à part en 104. Volumes, & celles des sujets qui comprennent quasi toutes choses en 133. Les Curieux en matiere d'Estampes ne seront pas fâchés qu'on les avertisse qu'elles sont à vendre, & qu'il n'y a qu'à s'adresser à M. l'Abbé de la Chambre; que le défunt a choisi pour l'Exécuteur de son Testament.

Après avoir donné un très-grand nombre de Livres au Public, il a eu soin de faire imprimer ses Mémoires de son vivant à l'imitation de M. de Thou & de plusieurs grands hommes qui ont fait la même chose; & cet Ouvrage n'est peut-être pas le moindre qui soit sorti de ses mains. On y trouve quantité de dissertations sur divers sujets. On y apprend beaucoup de particularités de plusieurs familles considérables, & entr'autres on y lit cette belle remarque que nous ne devons pas oublier, qui est que les femmes les plus qualifiées, comme des Ducs de Bourgogne, des Comtes de Bretagne, &c. ne prenoient jamais le titre de Dames, que lorsque leurs maris avoient été faits Chevaliers.

Enfin ces Mémoires sont un mélange curieux de quantité de bonnes choses, & comme il y a rapporté tout ce qui lui est arrivé, nous y renvoyons ceux qui voudront connoître davantage cet honnête homme à qui toute la littérature est assurément obligée. Il mourut à Paris le de Mars âgé de 81. an le plus ancien Abbé & le plus infatigable Auteur du Royaume.



## LA VENUS ET L'OBELISQUE D'ARLES

par M. Terrin , Conseiller du Roi au Siège de cette Ville. In-12.  
à Arles. Et se trouve à Paris chez René Guignard. 1680.

**I**L y a environ trente ans qu'on trouva sous terre à Arles une grande & belle Statue, que tous les Curieux ont toujours mise au rang des Chefs-d'œuvres de Sculpture. Ils n'ont pas été si bien d'accord touchant le nom de la Déesse que cette Statue représente ; car les uns ont cru que c'étoit Diane, fondés 1. sur ce que le culte de cette divinité étoit célèbre autrefois dans Arles ; 2. que cette Figure a été trouvée dans l'enclos qui suivant la tradition est celui du Temple de Diane ; & 3. qu'elle a paru abbatue & enterrée au pied des Colonnes & de l'Autel sur lequel on lui offroit des Sacrifices de sang humain. Les autres prétendent au contraire que c'est une Venus, & c'est ce que M. Terrin soutient, & qu'il tâche de justifier en cet entretien par plusieurs raisons, & quantité de remarques sçavantes & curieuses, auxquelles si l'on ajoûte que cette Statue représente une Déesse presque nue, coëffée avec des pierres précieuses d'une manière galante & étudiée, montrant une langueur amoureuse sur le visage, ornée d'un bracelet sur le haut du bras, & placée enfin au milieu de la Scene d'un Théâtre qui est l'endroit où elle a été trouvée, & qui pour une Statue étoit le lieu d'honneur & la place principale de ce Bâtiment, il croit qu'il n'est pas possible de soutenir avec raison que cette Déesse soit une autre qu'une Venus.

Nous parlerons en un autre endroit des remarques de cet Auteur sur l'Obelisque.

## AUTRES OBSERVATIONS DE M. L'ABBE'

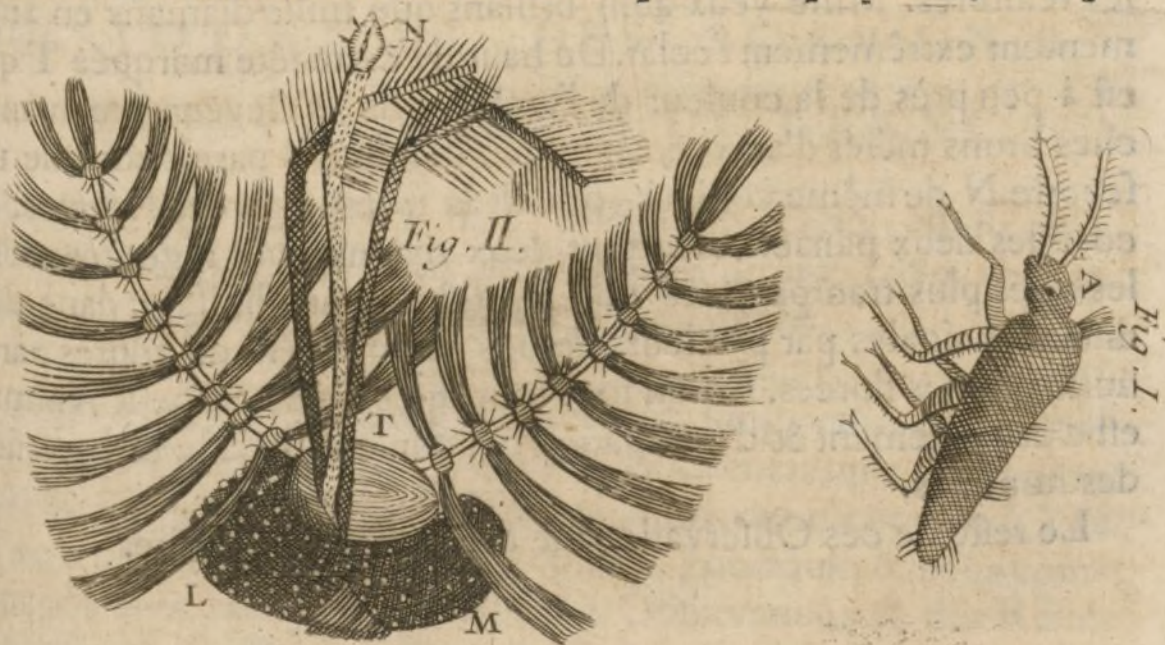
*de Catelan touchant les yeux des Insectes.*

**L**A Nature qui semble avoir fait des plus petits Animaux un des plus riches ornemens de l'Univers, a jugé les yeux si nécessaires à leur conservation, que le partage qu'elle leur en a fait n'est pas la moindre des merveilles qu'on peut remarquer dans ses Ouvrages.

Il se trouve plusieurs espèces d'Insectes de différente grosseur, même de très-petits qui n'ont que deux yeux comme les grands animaux. Ces yeux sont noirs & ronds. Je n'ai point encore apperçu qu'ils eussent des paupières ; j'ai seulement observé qu'ils étoient d'une consistance assez ferme & assez dure pour ne pouvoir être crevés que fort difficilement. Un plus grand nombre d'yeux eût



été inutile & incommode à ces Insectes; car ils tirent leur nourriture de sujets qu'ils n'ont pas besoin de voir plus gros que le naturel, & ils ne sont pas si exposés que les autres au danger d'être blessés par les objets qui les environnent. La plupart s'agitent si peu en marchant qu'ils ne peuvent pas se heurter fort rudement. De ce nombre sont toutes les espèces de Poux qui s'attachent aux corps des grands Animaux dont ils succent le sang pour se nourrir, comme aussi certaines petites bêtes blanches qui se trouvent assez souvent dans des corbeilles d'osier où l'on a mis du pain & dans des boîtes où l'on a enfermé quelques cadavres de mouches ou de papillons qui leur servent de nourriture, ou bien ces Insectes ont la peau si dure & le corps tellement couvert d'écailles, que quoi qu'ils ne marchent que par sauts & par bonds, ils ne peuvent jamais se blesser en tombant: les Puces sont de ce genre, elles sautent presque à tous momens; souvent même elles s'élancent jusqu'à la distance de plus de 400. fois la longueur de leur corps, & comme elles n'ont que deux yeux qui ne peuvent pas appercevoir à la fois, ni par conséquent leur faire éviter tous les objets contre lesquels elles se heurtent, la Nature les a couvertes d'écailles qui résistent sans cesse aux divers chocs qu'elles se donnent; elles ont outre cela les deux pattes de devant disposées d'une manière tout à fait singulière. Il semble que leur principal usage soit de soutenir & de garantir la tête lorsqu'elle tombe la première, car elles y sont attachées, comme les jambes d'un homme au tronc de son corps. Cette précaution avec laquelle la Nature a pourvu de tant de manières à la conservation des Insectes qui n'ont que deux yeux, pa-





roît encore dans des petits animaux qu'on voit courir en Été sur les papiers, les livres & les tables; ils sautent si vite & si subtilement qu'on a de la peine à les arrêter avec le bout du doigt. Et il n'est pas moins difficile de les écraser, à cause de la dureté de leur peau; on peut voir la forme de leur corps dans la première figure A tirée avec le Microscope, sans lequel on ne la discerne aisément.

Il étoit de la richesse & de la beauté de l'Univers qu'il contînt des Animaux de toutes les formes imaginables. Aussi la Nature ne s'est pas contentée d'en produire qui n'eussent que des yeux, elle en a voulu former dont la tête fût toute environnée d'yeux; mais pour ne rien faire en cela d'inutile & d'indigne de sa sagesse, elle a proportionné la grosseur de ces yeux à leur nombre, & elle n'en a donné avec profusion qu'à des Animaux auxquels ils sont tous nécessaires. Ces Animaux comprennent la plus grande partie des Insectes qui ont des aîles. Ceux qu'on nomme Escarbots, excepté les Cervolans & quelques autres (car ce genre renferme bien des Espèces) n'ont que d'une sorte d'yeux, qui couvrent par leur multitude la superficie de deux boules qu'on voit au côté de leur tête. Il en est de même de tous les Papillons qui ont des trompes. Pour les Moucheron panachés ils ont au lieu de ces deux boules, une espèce de bourlet autour de la tête qui est tout parsemé d'yeux; on diroit en voyant avec le Microscope ceux qu'on appelle Cousins, que la Nature ait pris plaisir à parer leur tête tant elle est magnifiquement ornée. Le contour marqué L M dans la figure II. est d'une couleur verte & aurore si vive qu'elle efface les plus belles teintures. Mille yeux aussi brillans que mille diamans en augmentent extrêmement l'éclat. Du haut de cette tête marquée T qui est à peu près de la couleur de l'ambre-gris, s'élèvent deux panaches bruns mêlés d'aurore, au milieu desquels il paroît comme un sceptre N de même couleur, qui est la trompe de ces Insectes. A côté des deux panaches sortent deux magnifiques aigrettes, dont les tiges plus transparentes que le cristal sont divisées dans des distances égales par plusieurs nœuds qui poussent de toutes parts mille plumes dorées. En un mot tout le corps de ce petit Animal est d'un ajustement & d'une parure qui confond le faste & la vanité des hommes.

Le reste de ces Observations se donnera dans la suite.



NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,  
tant pour les Arts que pour les Sciences.

Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata. Editio secunda longe auctior in-12. Vol. 6. à Paris chez Etienne Michallet.

A New digester or en Gine tor Softning Bones containing the description of its Makeand Use in These particulars Viz Cookerg usages at sea confectionary Making of drinks chimisttry and. dying, &c. By Denis Papin M. D. Fellowv of The R. Society.

*On souhaite depuis long-tems de sçavoir le secret de ramollir les os des pieds de moutons & autres, & de les rendre manducables. M. Papin l'enseigne dans cet Ouvrage, dont nous parlerons au premier jour aussi bien que toutes les autres curiosités que nous donne cet Auteur. Cependant le Sieur Hubin si connu des Curieux en a déjà fait la machine & l'experience, & il a trouvé mieux son compte pour y réussir dans cet Ouvrage Anglois, que dans celui qui paroît en latin sur cette matiere.*

*Nous parlerons au premier jour de la perfection que le sieur Butterfield a donnée à l'Odometre.*

Differtation sur les ouvrages des plus fameux Peintres anciens à M. le Duc de Richelieu, in 12. à Psris.

XIII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 5. MAY M. DC. LXXXI.

OBSERVATIONS ET REFLEXIONS SUR LA

*Comete qui a paru au mois de Decembre dernier 1680. & aux mois de Janvier, Février & Mars de cette année.*

**N**Ous avons mieux aimé différer plus long-tems ce Journal entier que nous avions promis sur la Comete, que d'en parler plusieurs fois imparfaitement. Nous ajoûtons donc ce qui suit à ce qui en a déjà été donné en deux ou trois Journaux; & nous commençons avec raison par l'abregé des Observations & des Réflexions que M. Cassini a présenté au Roi sur ce sujet.